

C'est un beau soleil d'août qui s'achève aujourd'hui. La femme de Jean-Baptiste Simonin se prépare tranquillement. Elle s'habille avec nonchalance; elle enfourche un vieux jean tout râpé, enfille un corsage échancré et puis après, quand elle se sent bien belle avec elle-même, elle plie tout doucement sa blouse amidonnée. Et puis après encore, elle vérifie une dernière fois sa trousse de travail. Tout y est: le stéthoscope obsolète, quelques ampoules d'adrénaline, des tranquillisants aussi et la boîte à piqûres, sèche et bleutée. Elle échange au loin quelques mots avec sa mère, une banalité, ultimes recommandations pour le dîner des filles, qui ne sont pas encore rentrées. Et elle s'esclaffe devant les mimiques du chat installé sur le gros canapé et tout en riant recherche, fébrile, les clés de la voiture et elle s'énerve un peu et les agitant, retrouvées enfin, raconte à sa mère qu'elle sera de retour demain matin au lever du jour: « En même temps que l'autre. »

C'est un beau soleil d'août qui s'achève aujourd'hui. La femme de Jean-Baptiste Simonin est belle. Elle est belle de cette beauté solaire, incertaine, que lui donnent les années passées et qu'elle accepte avec fulgurance et qu'elle prend sans trop se démentir. C'est posé là tout simplement. Et puis quand elle s'embarque dans la longue voiture noire, sa mère, plantée sur la véranda, comme un amant désenchanté, lui souffle : « Au revoir ma fille. »

C'est un beau soleil d'août qui s'achève aujourd'hui. Elle roule facile, se concentrant à peine sur la route étroite, dialoguant sans cesse avec un inventé placide, confident utile et elle lui dit tous ses soupirs d'être à la colle avec quelqu'un qui n'est pas vraiment là et qui, à chaque intempérie de la vie, se retranche dans des douleurs passées et à venir, et qui se précipite, ah ! cette précieuse réponse, dans les duperies ordinaires de l'existence. Elle n'est pas fâchée. Elle veut juste comprendre et s'organiser avec ça. Elle lui dit encore qu'elle l'aime et que je l'ai vraiment choisi pour être le père de mes enfants et que je veux lui donner mon corps encore tout mon corps encore et je veux qu'il en use à sa guise, d'ailleurs je te le dis, j'aime ses doigts qui s'agrippent à mes fesses rebondies. Et elle dit : « J'ai tellement envie de le comprendre. »

C'est un beau soleil d'août qui s'achève aujourd'hui. Il fait nuit étoilée comme d'habitude. Et comme d'habitude, elle range sa voiture à une place qui lui est réservée, comme d'habitude elle salue quelques collègues eux aussi en retard, comme d'habitude elle se presse, le pas pourtant indolent, vers le hall vitré des urgences et comme d'habitude elle s'y engouffre, fière et accomplie, comme d'habitude elle soupèse toute la malédiction des hommes aplatis devant elle et comme d'habitude elle amarre ses reins, ses fesses rebondies, ses bras aussi, ses deux jambes presque fines, toute la félicité de ses raisons et comme d'habitude elle se dit : « Je suis parée pour vous. »

« Celle-ci veut te voir, lui vocifère impatiente l'infirmière de garde, elle a déjà demandé après toi et elle t'attend depuis un moment. » C'est la vieille Olga, une habituée de toutes les lunes rondes, une toquée en locks qui sent la papaye bien fumée, une suiveuse à petits pas, une marcheuse au ralenti, une promeneuse immobile. Une solitaire en bermuda. La femme de Jean-Baptiste Simonin la supporte un peu. Même, elle connaît aussi les constats qui lui font du bien. « Manman... », c'est une voix douce qui ne se force pas. « Manman... comment tu vas ? » Et Olga qui lui dit : « C'est toujours la même chose... j'ai des tremblades qui commencent dans

mes jambes et qui finissent dans le fond de la tête et ça m'épuise... tous ces mots qui sont après moi... ils veulent rêver... prendre mon corps... comme des démons... Fais-moi partir.» C'est souvent les mêmes peurs qu'elle proclame et c'est souvent que la femme de Jean-Baptiste Simonin lui prend les mains, les attache comme un gros cœur, les chauffe aussi et, sans paroles, l'une qui lave l'autre, d'un regard la couche sur un brancard tout rouillé, et c'est souvent qu'elle lui dit de rester là, rester là étendue, plate et d'attendre que tout ça se passe, s'en remettre aux vicissitudes cachetées, puis s'endormir dans la nuit constellée. Et s'entendre dire un peu avant de plonger : « Elle est bien chanceuse celle-là. »

Les couleurs artificielles, grandes gueules blafardes trop longues des couloirs, ne se confondent pas avec le chagrin des hommes alités. Celui-ci est continu, souple et silencieux, rond, muet, bavard et désordonné et sans aucun éclat. Il s'insinue partout comme un cyclone d'août. La femme de Jean-Baptiste Simonin ne distingue pas le temps qui s'ébroue dans les dédales de l'hôpital. Elle cherche, quoi une radio pour untel, quoi une biopsie pour unetelle. Et elle s'épuise en permanence dans ses consultations. Et elle recherche aussi une arithmétique recousue, une réparation pour alléger son trouble consistant et c'est surprenant, c'est ça, ça ressemble à

un grand silence et parfois à une trop grande exaltation, c'est jamais pareil, toujours en contradiction, en mouvement surtout et pourtant si soudainement tout. Et puis elle se dit: «Me voilà toujours à côté de mes pompes.»

Il est presque le milieu de la nuit. C'est d'un calme pas ordinaire et elle profite de tout ce temps pour poser son corps là, dans cette minuscule salle obscure que l'on se réserve pour partager un chocolat chaud, un sourire aussi, et s'assoupir un instant ou rire quelquefois du malheur d'un autre bien emmerdant. Elle prend le temps d'installer ses fesses dans ce fauteuil moelleux et de respirer un bon coup, puis de siroter un café trop sucré et pourquoi pas, de s'abandonner aux tumultes de la télévision; son esprit est vagabond, sensible aux sons que diffuse le poste éclairé et son corps prend tout de suite des tournures musicales et des gestes lents et des cadences bien suaves. «On dirait que tu vas danser, lui dit en s'asseyant son collègue amoindri. Tu devrais essayer ce soir, y a une grande soirée carnavalesque à Matoury.» «C'est ça», qu'elle répond en bâillant.

Quand arrive enfin la fin de la nuit un peu avant le début de l'aube naissante, elle attrape, de temps en temps seulement, quand toute la maisonnée malade

ne réclame plus son attention, elle attrape donc le chemin des vieux décatis. Elle va rendre sa visite. Et c'est ainsi, elle contemple, cachée dans un recoin du balcon décrépi, elle s'est tassée sans faire de bruit, elle contemple donc le vieux corps abrité, d'entre deux peaux, nez crochu d'urubu, trop grand, tout rigide entièrement, le cerveau en marmelade depuis bien longtemps qui gît dans un lit cadenassé, bouche et yeux grands ouverts. Et elle aime celui-là, sans trop savoir pourquoi, c'est juste une connaissance de ses parents, naguère vigoureux jusqu'à la moelle, naguère déclamant moult vers à force de rhum trop bu, allongé maintenant, pense-t-elle, sans âme apparente et qui sursaute à tue-tête une supplique confuse : « Mes amis ! Mes frères ! Voisins ! Mettez-moi dans le monde. S'il vous plaît, mettez-moi dans le monde ! »

Elle se sent bien pleureuse quand elle considère ce vieux corps chiffonné, empêtré dans ses draps malodorants, il s'agite maintenant, couine toujours, peste contre un quelconque ennemi, fait trembler ses jambes délicates et jure tonnerre de Dieu contre l'obscur répété, et il souhaite de toutes ses forces redécouvrir avec passion ce monde qu'elle juge imbécile. Elle s'est rapprochée de lui en traînant les pieds par exprès, s'est assise tout près encore, a retrouvé sa main calleuse, l'a

pressée comme on le fait pour un amour qui s'en va et lui dit tout douce tout douce : « C'est moi. »

« Ah ! Tu es là ! On te cherche partout ! Ton mari est en bas ! Aux urgences ! Il est blessé ! Dépêche-toi ! »

Déjà, il gémit sans arrêt dans son uniforme bleu-pâle-bleu-foncé et seul le rouge du sang se savoure abondamment dans le capharnaüm des urgences. D'ailleurs, on ne sent que ça, ce rouge sanguinolent qui s'accroche aux parois de sa chemisette et qui s'enfonce dans son corps rectiligne ; une rivière sans nom détalant au moindre mouvement, qui s'engouffre encore tout partout dans les plastiques ramollis du brancard jaune et qui pousse même le vice à s'étaler par terre, au pied des bottes cirées de la maréchaussée stupéfaite, elle aussi confuse, clinquante dans ses disproportions ordonnées, gueulant des ordres qui n'en finissent pas, hébétée encore, s'accrochant à lui pour qu'il arrête de puer la merde morbide comme c'est le cas maintenant, et elle pleurniche encore la maréchaussée un peu comme la femme de Jean-Baptiste Simonin laquelle regarde son mari mourir de sa belle mort de cinéma et qui, elle en est sûre, doit le remplir de contentement. Voilà, c'est dit.

C'est un beau soleil tout neuf qui s'élève aujourd'hui dans le ciel tout sec de Cayenne et, dans le tout petit matin qui commence avec peine, on observe toutes sortes d'oiseaux grisâtres se promenant sans grâce et sans autorité, immobiles dans un vent restreint, attendant l'embellie marine, la mer est toute proche, qui doit les emmener là-bas, dans le plus profond secret des nids éparpillés dans la mangrove bien verte.